

Des milliers d'années après les débuts de la civilisation, sommes-nous dignes aujourd'hui de porter la qualité humaine?

J - Oui, je comprends très bien l'orientation des VF qui voudraient toujours exploiter la faiblesse de l'homme en appliquant le droit sauvage de l'économiquement plus fort. Mais les temps changent et l'homme d'aujourd'hui n'est pas naïf au point d'accepter facilement d'être exploité par son semblable.

V - Je suis heureux de vous l'entendre dire... Cependant, l'actualité quotidienne montre que certaines populations continuent toujours de gémir et de souffrir sous cette abominable exploitation de l'homme par son semblable.

J - A propos ; dites-moi! l'exploitation de l'homme par l'homme et le nationalisme sont-ils des comportements incurables?

V - L'instauration de l'unification pananthropique et du nouveau système monétaire électronique mettra fin à l'exploitation de l'homme par l'homme, notamment dans les sociétés masquées, et à l'hostilité innée envers le semblable, comme aussi au nationalisme, symbole de division, cette impulsion née avec un certain animal arboricole qui, pour ses besoins, est descendu des arbres pour devenir arboriculteur et cultivateur de la terre. Et au fur et à mesure du déroulement du Code en lui, il est devenu postulant-homme et a commencé à s'approprier et s'ennoblir ; et progressivement, il s'est fait quasi-homme et a commencé à créer une culture cérébrale qui a d'autant progressé qu'il s'unissait à d'autres dans une vie communautaire... et pour se défendre des autres communautés agressives, il a clôturé le lieu qu'il occupait, s'auto-emprisonnant à l'intérieur de divers territoires appelés nations - et leurs habitants nationalistes -, mais son hostilité nationaliste divisante

restait toujours une entrave à sa culture civilisatrice et perpétuait sa primitivité.

Et aujourd'hui, cette ancienne mentalité nationaliste freine encore toute unification ; elle nous empêche de vivre ensemble pacifiquement et nous prive, sans qu'elle soit soupçonnée, du droit de revêtir enfin la qualité humaine. Car vous savez bien que nous qui nous sommes autoproclamés hommes, nous refusons, en tant que nationalistes, de quitter l'époque protanthropienne dès l'instant où nous continuons de pratiquer cet auto-emprisonnement ou auto-esclavage volontaire, synonyme des temps primitifs où le postulant-homme exploitait son semblable afin de mieux vivre dans une société masquée exerçant le droit du plus fort que pratiquent les animaux sauvages dans la jungle. Et bien que nos ancêtres aient cru, il y a des milliers d'années, au pouvoir du peuple pour se débarrasser de cette mentalité ENR, la démocratie n'a pas encore réussi à l'éliminer et le nationalisme reste toujours nationalisme. Est-ce faute d'avoir soigné ce handicap que la démocratie continue de marcher avec des béquilles? Toujours est-il qu'aujourd'hui nous traînons encore ce fardeau, resté le même depuis l'époque de nos aïeux. Ce qui laisse en suspens cette incontestable question: S'il a toujours été difficile de parvenir au niveau humain tout en restant nationaliste, comment se fait-il que les Grecs soient considérés comme les promoteurs de l'intellection de l'homme?

J - Mais M. Vaskas, prenez garde en disant cela, vous touchez directement notre patrimoine! N'oubliez pas que nous sommes grecs et qu'il n'est pas pensable de sous-estimer l'intellection de nos ancêtres qui a fait luire chacune des valeurs civilisées ; car personne ne peut contester sa potentialité.

V - Ecoutez mon ami, c'est un malentendu! je parle en toute franchise et n'ai jamais contesté la réalité, et personne ne peut nier que la Grèce est la racine fondamentale de toute culture technique, philosophique et scientifique ; et tout le monde sait d'où vient la généalogie de l'intellection... mais cette intellectualité n'était qu'un point de départ qui est devenu si lointain, qu'aujourd'hui, parmi les milliards de personnes qui bénéficient de l'électricité ou de la physique atomique, peu nombreuses sont celles qui en connaissent l'origine.

J - Voilà! Vous reconnaissez que l'intellection grecque est un point de départ. Mais de ses débuts à nos jours, elle ne s'est jamais éloignée de l'homme : elle a toujours été une lumière sur sa route, sur sa façon d'être, de penser et de vivre. Tout le monde reconnaît que nos ancêtres étaient avant-gardistes sur tous les plans et dans tous les domaines ; ils étaient des novateurs, des inventeurs, des philosophes qui ont créé un monde d'intellection prodigieux. Et vous savez que je donnerais tout ce que je possède pour approcher un Grec qui prolonge pour nous ce merveilleux patrimoine. C'est d'ailleurs pour cela que je viens ici presque chaque jour.

V - Merci de votre courtoisie ! Vous êtes trop aimable !... mais il y a un malentendu sur mon expression ; il s'agit simplement de franchise. Vous dites que nos ancêtres étaient avant-gardistes ; c'est vrai, tout le monde le sait, ils l'étaient ; et je n'ai jamais contesté notre patrimoine... mais pour moi, l'ancestrophilie et l'archéo-nationalisme qui se sont transmis de génération en génération jusqu'à notre époque sont des dysfonctionnements de psychosynthèse qui touchent toute notre famille, et selon l'intellection syllogistique, les causes des plus grands malheurs de celui que nous appelons «Homme». Je reconnais que pendant quelques siècles, l'ancienne civilisation grecque a profondément bouleversé le visage de la pensée et fait avancer la technoscience ; mais dans certains domaines culturels, son monde intellectuel et politique a aussi créé un infantilisme infectieux inextirpable, comme celui de certains philosophes qui ont conçu une littérature imaginaire imprégnée de mentalité nationalistoreligieuse, avec diverses anthropodivinisations, avec des héros dont certains étaient des demi-dieux, et d'autres fantasmes, etc., etc., dans un cadre amplement mythologique lui-même producteur d'un déluge d'autres encyclopédo-idéologisations n'apportant rien de civilisé et le plus souvent inutiles, mais si bien exportées, assimilées et intégrées dans le monde entier, et si bien cultivées et digérées par les professionnels qu'elles sont malheureusement devenues dans le monde d'aujourd'hui, des impulsions innées presque indéracinables. Et si je n'aime pas certaines formes culturelles fantasma-mythiques, par contre, j'apprécie celles, constructives, objectives, réalistes, qui font avancer l'intellection.

Il faut pourtant reconnaître qu'à l'exception d'une série d'innovations syllogistiques qui ont fait croître la sagesse et le savoir et contribué à l'évolution de la pensée et de la culture grecque, certains idéalismes

illusoires plus anciens et d'autres nombreux morphologismes ont produit une cascade de «...isme» qui ont fini par éroder cet intellectualisme, laissant des cicatrices encore indélébiles et inguérissables dans notre psychisme crédule ; et ne me demandez pas pourquoi je me sens inquiet à cause de tout cet archéo-poly-idéologo-encyclopédisme que le monde a bien ingéré.

J - Je ne comprends pas bien l'esprit de vos derniers propos.

V - C'est pourtant facile à comprendre, ils viennent d'un esprit complètement ouvert et libre qui admet les corrections et modifications. Et pour être plus clair, comme tout être se disant humain et patriote, je chéris moi aussi la terre où je suis né, mais avec quelques réserves et en premier celle de refuser la qualité de nationaliste... car par ailleurs, comme tous, je reconnais que la Grèce a éclairé de nombreux domaines humanistes et commencé à faire progresser le domaine moral. Mais de toutes les lumières culturelles que la Grèce a transmis au monde entier, l'une des plus visibles aujourd'hui est la flamme de la compétition athlétique des Jeux Olympiques, qui, bien qu'elle favorise la conciliation mondiale, ranime aussi le nationalisme. Cette flamme, bien qu'elle remonte le moral sportif et combatif, a donc peu à voir avec la véritable lumière de l'intellectualisme hellénique, capable d'appriivoiser la mentalité de l'homme, qui ne se trouve que dans l'intellection syllogistique formatrice de la solidarité anthropique unificatrice. Le temps n'était pas venu où les Jeux Olympiques ne fomenteraient plus le nationalisme diviseur et resteraient dans leur rôle d'émulation pacifique, car avec la combativité de l'armée helléniste et la violence de cette époque qui contrariait leur puissance culturelle et humaniste, nos ancêtres n'ont pas réussi à apprivoiser et civiliser l'homme qui est resté jusqu'à ce jour dans la même condition, de mentalité antique, notamment moralement. Et le rêve d'Aristote de civiliser les barbares et d'unifier le monde de son époque est resté chimérique du fait que certains généraux d'Alexandre le Grand, amateurs de diversonationalisme, ne cherchaient que la domination sur un monde incivilisé... ce qui n'était d'aucune valeur.

Quoi qu'il en soit, une certaine sagesse ressort de l'époque helléniste, car en même temps que nos ancêtres édifiaient leur humanisme, la

philosophie, la démocratie, etc., etc.... et que le nationalisme et l'impérialisme persistaient, ils avaient également et heureusement la prévoyance - afin de laisser éclater et calmer leur impulsion patrioto-nationalisto-souveraino-belliciste innée et d'arrêter de s'entre-tuer - de construire des stades pour se battre pacifiquement dans les compétitions athloportives des Jeux Olympiques où s'arrêtaient les guerres intestines entre Cités et Etats grecs ; et même si ces édifices ont été construits, comme chacun le sait, en l'honneur des douze Dieux imagino-mythologiques de nationalité grecque, l'avancement de l'intellection n'en a pas été perturbé longtemps, car leur culte athlo-héro-mythologique a peu à peu été délaissé au fur et à mesure de l'augmentation de l'incrédulité des fidèles dont les offrandes ont diminué jusqu'à ce que les prêtres perdent tout intérêt et changent de profession.

J - Nos ancêtres avaient donc bien préparé le terrain pour changer les anciens comportements ENR et calmer le bellicisme inné. Et bien que nous ayons développé ensuite une civilisation vraiment humaine, il est étonnant, après tant de générations, que le dommageable nationalisme soit resté le même ou qu'il ait empiré.

V - C'est normal! ne croyez pas que soit facile la lutte contre le nationalisme, qui, du fait de son ancienneté, est devenu un comportement inné écrit dans notre génome ; et comme tous les comportements en rapport avec le génome neurono-cérébral sont psychiques, il est très difficile de découvrir la partie associée au comportement ENR nationaliste afin de la modifier et la soigner ; d'autant que nous n'avons pas encore pu discerner les gènes qui sont en cause, cachés parmi les dizaines de milliers d'autres gènes constitutifs de l'héritage génétique et responsables du comportement sensoriel et émotionnel interne et externe de l'homme, et notamment ceux qui influencent l'information génétique, forment les caractères distinctifs et les transmettent sans changement des parents aux enfants à travers de nombreuses générations.

Et pour cette raison, bien que des milliers d'années se soient écoulées, le nationalisme, cet impulso-géno-comportement inné, en réalité sournoisement homicide, non seulement ne faiblit pas, mais au contraire, gagne fréquemment du terrain, notamment dans certains petits pays en

développement. Heureusement, les gènes responsables du fonctionnement mental qui reproduisent l'héritage du comportement ENR avec le diversifanatisme, les agressions, les guerres et les massacres, peuvent se corriger par la connaissance continuelle venant de l'extérieur à travers les organes sensoriels ; et cette correction passe par des gènes spéciaux, appelés «modificateurs», chargés d'examiner les nouvelles informations qui entrent dans le dépôt de la mémoire et de changer ce comportement suivant un processus de rafraîchissement syllogistico-positif.

J - Voulez-vous dire que la mentalité nationalistoreligieuse est difficile à guérir?... Vous riez, mais c'est une question pertinente, d'autant que dernièrement, nous ne sommes pas, nous les Grecs, tant nationalistes que religieux.

V - Je ne sais pas! peut-être! mais vous mentionnez toujours la Grèce alors que le mal n'est pas seulement grec, il est aussi mondial : car la plupart des nations du monde sont nationalistoreligieuses même si c'est peut-être en raison de l'héritage, entre autres pays, de la Grèce. Mais réfléchissez! Sachant que nous avons, nous les Grecs, une histoire civilisée vraiment reconnue : Où sont aujourd'hui le génie et la magnificence de notre civilisation? Où se trouve notre haute intellection?

Tout a été dévoré au cours du temps par le développement du comportement ENR nationalisto-religieux et la manière de penser de la L.I.A. ; et cela démontre que l'intellection grecque avancée, avec sa précocité et sa prématurité, n'a pas pu prendre le dessus et donner à l'homme la qualité humaine, car les forces de l'obscurité ENR n'ont jamais cessé de lutter contre elle. De toute façon, cette intellection importante en son temps dans toutes les sciences, était loin de pouvoir apporter à l'homme la perfection de la L.I.S., parce que sa morale demeurerait presque semblable à celle des autres... certes! à l'exception de quelques philosophes grecs bien connus pour avoir essayé, mais sans succès, d'accroître la réelle réflexion afin de susciter un progrès. Et donc, la haute civilisation grecque a pratiquement sombré dans le chaos de la mentalité ENR que nous pratiquons, malheureusement, nous aussi.

Excusez cette franchise mon ami! C'est vrai que c'est triste! mais s'il existe une conscience, il existe aussi une responsabilité et donc une obligation de dire la criante réalité de notre situation biosociomorale récente et contemporaine : à savoir que si nous restons dans la même mentalité, notamment morale, que les postulants-hommes de l'époque paléo-mésolithique, nous tous qui nous sommes autoproclamés hommes, nous ne sommes pas encore réellement parvenus à devenir humains.

J - Mais vous exagérez M. Vaskas, aujourd'hui, personne ne peut admettre que nous ne soyons pas encore devenus des hommes. Mettriez-vous en doute l'existence de l'humanité. Et que serions-nous donc? Des animaux?

V - Oh! mon ami! Gardez votre calme! Ne vous échauffez pas sans raison! je n'ai pas dit que nous étions des animaux. Et bien que nous ayons une certaine ressemblance organique avec eux, et que cette simple réalité peut surprendre, je regrette qu'elle puisse toucher votre conscience sensible... mais reprenez-vous et pensez syllogistiquement en tant qu'homme.

Vous dites que je mets en doute l'existence de l'humanité, mais pourriez-vous préciser de quelle humanité vous parlez? Et où peut-on la trouver?

L'esprit de contradiction justifiée me plaît parce qu'il suscite une nouvelle occasion de réfléchir. Aussi montrez-moi quelque chose d'humain dans l'ensemble des activités de ce monde pour me raisonner si je suis dans l'erreur et que nous commençons à parler d'humanité. Car pour devenir humain, il faut changer et cesser de suivre la mentalité ENR, s'arrêter d'appliquer envers nos semblables le droit fictif et arbitraire du plus fort auquel s'adonnent les animaux sauvages de la jungle et pratiquer l'égalité et l'impartialité de droits réels dans la solidarité humaine. Mais pour y parvenir, il faut d'abord modifier les restes archaïques de notre génome et arrêter de s'entre-tuer, de s'entre-déchirer, de s'entre-dévorer, de s'entr'égorgier et de se diverso-intoxiquer... aptitudes que même les animaux sauvages n'ont jamais manifesté à une aussi grande échelle que nous. Quel type d'êtres vivants sommes-nous donc?

Le cycle actuel du comportement consistant à survivre en exploitant son semblable doit être remplacé par une conduite pacifique et humaniste dans le cadre de la solidarité et du droit commun humain, en dehors de tout esprit partisan ou de toute idéologie sociale élaborée dans le comportement ENR primitif et protanthropien, parce que je le répète encore une fois, le droit sauvage du plus fort dans la jungle qui s'applique sournoisement aujourd'hui dans le monde entier ou presque, annule et s'oppose à tout droit humain. Et si un être vit sans le moindre droit : Qui est-il?

Et si celui qui pense être un homme reste sans aucun droit, dans un esclavage qu'il a du mal à discerner, habitué qu'il est à vivre dans cette mentalité du féroce droit sauvage de l'intérêt personnel d'un autre homme qui le rend esclave... si donc les deux vivent ensemble dans cet esprit : Lequel des deux peut revêtir la qualité humaine et prendre le nom d'homme ?

Alors que sommes-nous et où allons-nous dans un tel système mondial inhumain que nous avons créé dans notre ignorance?

Car de nos jours où la Charte de l'ONU et la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme proclament l'égalité de nos droits fondamentaux, chacun d'entre nous peut, s'il le veut, discerner qu'en réalité, il n'y a ni droit de l'homme, ni rien d'humain, dès l'instant où toutes les populations restent sous cet infâme droit sauvage du plus fort qui cherche toujours à dévorer le semblable plus faible.

Et cette situation qui n'est pas nouvelle était déjà condamnée par l'intellection de certains philosophes grecs comme étant complètement inhumaine. Car n'oubliez pas qu'il y a plus de deux mille quatre cent ans, Diogène, que certains bourgeois et aristocrates athéniens - dont le rôle était, leurs intérêts privés étant en jeu, de désintégrer la démocratie en la transformant en une démocratie technocratique - traitaient de clochard et de cynique, était un véritable philosophe qualifié de réaliste et très humaniste par d'autres qui en avaient assez et étaient révoltés... et Diogène donc, parcourait la ville de la sagesse et de la lumière intellectuelle, sa lampe allumée à la main en plein midi, en disant : «Je cherche un homme»... et il n'en a trouvé aucun parce que, bien que la civilisation de la société athénienne de cette époque était avancée, hélas pour son humanisme, la chasse concurrentielle à l'argent et les revendications matérielles avaient débuté, sonnant le glas de

l'expression «humanisation hellénistique». Et c'est la raison pour laquelle Diogène ne trouvait aucun être humain, même parmi ceux qui se prétendaient intellectuels.

J - C'était l'opinion de Diogène à une époque ancienne, mais aujourd'hui le monde est rempli d'hommes.

V - Où sont donc ces hommes aujourd'hui? Montrez moi un homme qui ne vive pas dans la jungle et ne pratique pas sa loi?

Diogène, qui connaissait bien la signification du mot homme, professait un dédain justifié de l'impérialisme et de l'exploitation économique et antidémocratique - qu'il qualifiait de complètement inhumains - que les athéniens exerçaient à l'encontre de leurs alliés dans la Confédération... Et cet événement soulève les questions suivantes : bénéficierait-il d'une meilleure réputation dans certains pays d'aujourd'hui? Trouverait-il un seul humain dans les sociétés terrestres souvent masquées?

Dans quelle situation se trouvent notre morale avec ses milliers d'années de retard, notre civilisation, notre intellectualité et notre pensée humaine? Que répondriez-vous à cela?

J - Je ne sais pas, tout ceci est un peu trop soudain et inattendu, je ne sais que répondre.

V - Ce n'est donc pas la peine de se bercer d'illusions et de se leurrer : quelque soit l'aspect du droit sauvage et arbitraire du plus fort, il annule toujours tout droit de l'homme... et donc, il enlève la qualité d'être humain sans laquelle il ne peut y avoir d'humanité!

J - Oui, c'est la réalité! Pourtant, à la question «Qui sommes-nous?», je répondrais pour ma part que je me sens homme, et libre.

V - Oui, cela dénote un bon optimisme et je vous le souhaite de tout coeur parce qu'il est encourageant et bien de penser que nous sommes

hommes et libres. Mais lorsque vous réfléchissez que le mot «Ανθρωπος» (homme) est contraire au mot «ζωον» (animal) et plus encore à l'animal sauvage qui vit dans la jungle, et que l'homme qui est supposé être, avec les milliers d'années, complètement sorti de l'animalité, continue à vivre comme une bête féroce, dans ce droit primitif du plus fort pour que son semblable ne bénéficie d'aucun droit : ne conteste-t-il pas lui-même la qualité humaine? Dès l'instant où nous ne respectons encore aucun droit humain et cherchons toujours par notre comportement à réduire l'autre homme à vivre inconsciemment dans une éphélodoulie - un esclavage volontaire - incontestable et complètement inhumaine qu'en réalité nous créons nous-mêmes ; comprenez-vous que nous avons revêtu un peu trop tôt cette qualité d'homme et que nous vivons les uns et les autres dans l'illusion d'être libres et humains? Et ne nourrissons-nous pas cette illusion parce qu'il nous manque le syllogisme qui mène à la perception... et au connais-toi toi-même?

C'est pourtant une consolation que personne ne puisse nous empêcher de nous autoproclamer hommes... et les hommes, humanité! même si dans de telles affirmations, nous ajoutons l'auto-immunité pour notre autodéfense?

Il vaudrait mieux cesser d'être des songe-creux et reconnaître honnêtement que si nous vivons dans le droit féroce du plus fort, il est clair que nous ne sommes pas encore des êtres humains ; et ce serait sottise de se leurrer en disant que nous sommes des hommes, lorsque nous sommes en réalité des esclaves volontaires d'autres esclaves...

Et sachant qu'aucun esclave n'a jamais pu revêtir la qualité d'être humain, dans quelle catégorie nous placerons-nous donc? Réfléchissez un peu!

J - Oui, je commence à comprendre votre esprit ; et il est vrai qu'il subsiste là une grande et profonde interrogation.